



TURN THE BEAT AROUND, L'HISTOIRE SECRETE DE LA

DISCO de Peter Shapiro (Allia - 25 euros)

Les éditions Allia nous ont habitués ces dernières années à publier d'épais ouvrages sur les différents courants musicaux du XXe siècle. Après le rock, la soul, le punk, le hip-hop et la techno, c'est cette fois au tour de la musique disco de passer sous le scanner de l'analyse fine et documentée. Et c'est Peter Shapiro, pointure de la critique musicale américaine, déjà responsable éditorial de l'ouvrage collectif de référence *Modulations* sur la musique électronique, qui s'y colle. Ce faisant, Peter Shapiro offre à la disco, genre musical souvent méprisé, une réhabilitation de premier choix. Il s'attache en particulier à démontrer la myopie générale en la matière, les tubes des Bee Gees et de Village People masquant plus que dans aucun autre genre les avancées musicales et techniques auxquelles la disco donna lieu en réalité. Décrite sur la forme - futilité, insouciance béate, clinquant -, la disco fut pourtant sur le fond un outil d'émancipation socio-politique pour les noirs et les gays et un laboratoire des techniques de djeing dont les mutations ont donné peu après le hip-hop et les musiques électroniques. Qui se souvient par exemple de Tom Moulton, l'inventeur de la technique du mixe - un montage sur bandes de plusieurs titres enchaînés sur 45 minutes sans temps mort ? Qui se souvient qu'en 1975, son extended mix pour *So much for Love* de Moment of Truth devint le premier maxi de l'histoire du disque ? Qui a retenu que *Le Freak (c'est Chic)* de Chic avait été composé dans un moment de rage par Nile Rodgers et Bernard Edwards après s'être vus refuser l'entrée du Club 54 ? Peter Shapiro, qui fait remonter la genèse de la disco à l'Allemagne nazie et aux soirées jazz clandestines des « Swing Jugend » (les zazous allemands) animées par un disc jockey, ne raconte pas seulement le bouillonnement d'un genre musical né en période de crise (sous Nixon dans les années 70) : en filigrane, c'est toute l'histoire du clubbing et du dj'ing qu'il retrace ici. Seul regret : le peu de photos que contient cet ouvrage, seules susceptibles de relancer la lecture lorsque la minutie de l'analyse commence à lasser.